



# Journal PHILATÉLIQUE et CULTUREL CLUB PHILATELIQUE "DIVODURUM" de la C.A.S. de METZ - RÉGIE et AMICALE PHILATELIQUE de METZ - Avril 2023

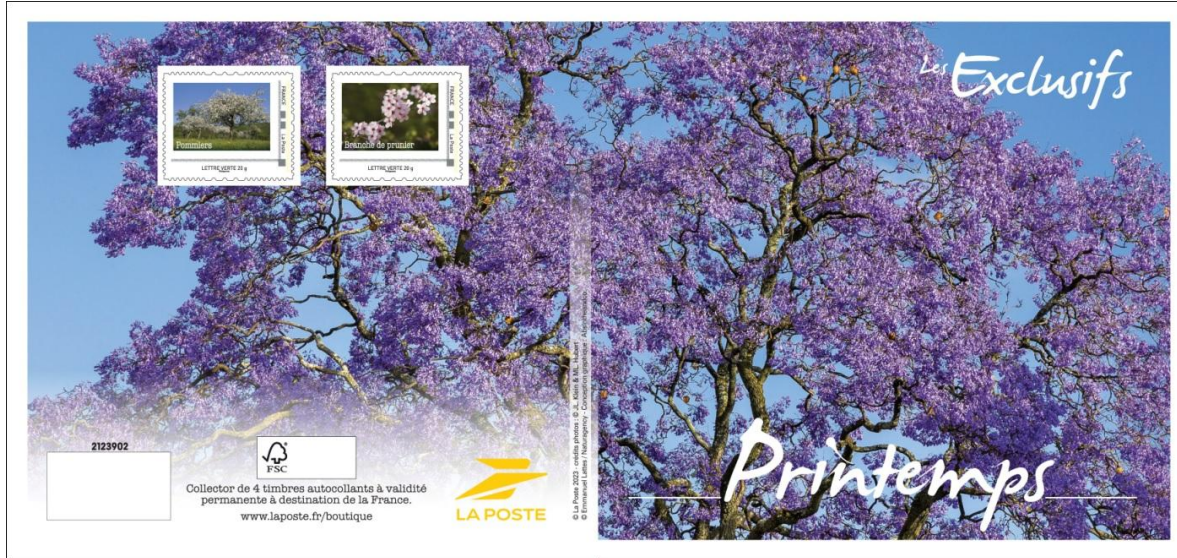
Les émissions du mois d'avril : collector "Les Exclusifs", avec les Arbres au Printemps - 6 siècles de l'église Notre-Dame de l'Assomption à Fontenay-le-Comte (85-Vendée). / bloc des pionniers du parachutisme : Jacques Garnerin et Jeanne Labrosse. / Trésors de la cathédrale N.-D. de Paris (IV) les deux Bourdons. / Eva Gonzalès 1849-1883, œuvre "Le Moineau" / C.R.F.: Prévenir et éduquer.



## 3 avril 2023 : Collector : les Exclusifs - Printemps - les Arbres.

L'année 2023 bénéficie d'une belle série de collectors saisonniers consacrés aux Arbres. En avril, le deuxième collector "Les Exclusifs", présentera les arbres au Printemps. Ce collector, "Printemps", sur fond d'arbres, contient des MTAM dont les espèces retenues sont : un verger de pommiers en fleurs et une branche de prunier en fleurs. © La Poste.

**Arbres** - le **Jacaranda** est un arbre subtropical fréquent en Méditerranée, doté d'une superbe floraison bleu-mauve de mai à juillet et de fruits ligneux s'ouvrant comme une huître. Ses feuilles de fougère et sa couronne aérée lui donnent une allure légère élégante.

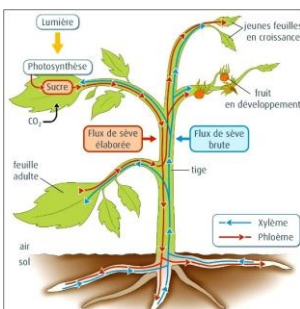


Jacaranda : fleurs et fruits



**Fiche technique** : 03/04/2023 - réf. : 21 23 902 - Collectors : les Exclusifs - les Arbres au Printemps. / Jacaranda, Pommiers et branche de Prunier en fleurs.

Carnet pliable de 4 MTAM : Conception graphique et mise en page : Agence ABSINTHE - © La Poste 2023 & Absintheandco / d'après photos © JL. Klein & ML. Hubert © Emmanuel Lattes / Naturagency - Support : Papier auto-adhésif - Impression : Offset - Couleur : Polychromie - Format fermé : H 149 x 140 mm - Format MTAM : H 45 x 37 mm (40 x 32) - zone personnalisation : H 33,5 x 23,5 mm - Dentelure : Prédécoupe irrégulière - Prix de vente : 6,00 € (4 x 1,16 €) - Faciale TVP : Lettre Verte, jusqu'à 20 g - France - Barres phosphorescentes : 1 à droite Présentation : Demi-cadre gris horizontal - micro impression : Philaposte et 3 carrés gris à droite + FRANCE et La Poste - Tirage : 4 000. - **Visuel - couverture** : le jacaranda, un arbre tropical caduc dont le port est étalé et dont la particularité est sa spectaculaire floraison bleu violet. - **intérieur** : des mésanges bleues sont perchées sur les branches d'un prunier en fleurs, au printemps - **MTAM** : - des pommiers domestiques (ou cultivés - Malus domestica) en fleur - une branche fleurie de Prunier de Pissard (Prunus cerasifera Pissardii).

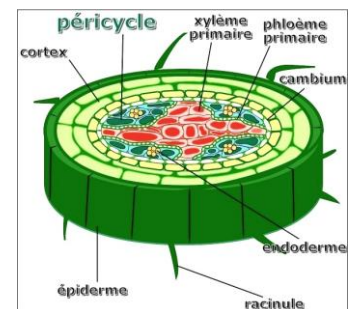


**Qu'est-ce que le xylème ?** : le xylème est un tissu conducteur de la sève brute dans le bois.

Ce tissu végétal est constitué de vaisseaux et est présent dans les plantes vasculaires. Il prend en charge le transport de l'eau et des substances dissoutes des racines, aux feuilles.

Le transport de l'eau dans le xylème intervient principalement par le biais d'une dépression créée par la transpiration dans les feuilles et, dans une moindre mesure, par la pression des racines et les forces d'adhésion et de cohésion.

Le xylème primaire dérive du méristème primaire (tissu de l'appareil végétatif) et le xylème secondaire dérive de l'activité du cambium (couche de cellules de la circonférence du tronc). Du xylème est également présent dans les feuilles. Il est donc un tissu conducteur de la sève brute, formé de trachéides (cellule allongée unicellulaire) et chez les angiospermes (végétaux à graines enfermées dans un fruit), de vaisseaux et de fibres. Le xylème primaire est issu des méristèmes apicaux (procambium : méristème primaire des racines) quand le xylème secondaire est issu des méristèmes latéraux (assise génératrice libéro-ligneuse, cambium).



**Le Printemps** (*premier temps*) : il marque traditionnellement le renouveau de la nature, avec le bourgeonnement et la floraison des arbres et des plantes, le réveil des animaux hibernants et le retour de certains animaux migrateurs. Certains arbres d'ornement, ou fruitiers (pommiers, cerisier, prunier,...) signalent leur activité par l'apparition de fleurs (blanches, roses, bleues, mauves...), puis ces fleurs tombent, ou sont emportées par le vent, pour laisser place aux nouvelles feuilles.

**Comment s'appelle cette étape ?** : le **débourrement** (ou le **débouillage**), elle désigne la période où les bourgeons, végétaux et floraux, éclosent et se développent.

Le terme "**débourrement**" est employé car lorsque les bourgeons s'ouvrent ils laissent apparaître une sorte de duvet, de la bourre.

Il représente la fin de la période de dormance (bourgeon quiescent) des végétaux, au retour du printemps.



**Les 2 MTAM et le décor de fond** : des **mésanges bleues** (*Cyanistes caeruleus*) perchées sur les branches d'un **prunier cultivé** (*Prunus domestica* L.) en fleurs.

Des **pommiers domestiques** (*Malus domestica*) en fleur, arbre fruitier de la famille des **Rosacées**, il mesure de 2 à 15 m et fleurit en mai (roses). Ils sont plantés sur un parterre de **renoncules rampantes** (*Ranunculus repens*), une plante herbacée et vivace de la famille des **renonculacées** du nom de "**boutons d'or**".

Une **branche en fleurs d'un prunier à feuilles pourpres** (prunier Pissard - *Prunus cerasifera* Pissardii). C'est un **arbre à feuilles caducs**, d'une hauteur adulte de 8 m x 5 m à la très jolie floraison rose soutenue en mars-avril, juste avant le déploiement de son feuillage pourpres foncées.

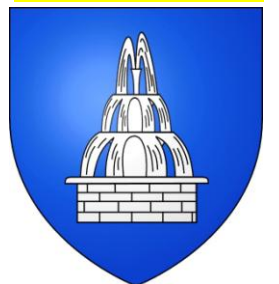
Il produit en été des fruits rouge brunâtre.



11 avril 2023 : **Église Notre-Dame de l'Assomption de Fontenay-le-Comte (85-Vendée)**

Fontenay-le-Comte, ville d'Art et d'Histoire, possède une richesse architecturale remarquable qui vaut à son centre historique d'être classé en secteur sauvegardé. C'est autour de l'an Mil que la Cité se constitue. En 1242, Alphonse de Poitiers, Comte de Poitou (1220-1271), frère du roi Louis IX, dit le Prudhomme (règne 1226 à 1270, dit Saint-Louis), reçoit le Poitou en apanage et Fontenay ajoute alors "le Comte" à son nom. La Renaissance, particulièrement le XVI<sup>e</sup> siècle, est pour la cité, une époque de splendeur avec la construction des plus beaux édifices : le château de Terre-Neuve (édifié de 1584 à 1594), les hôtels particuliers et la fontaine des "Quatre-Tias" (4 tuyaux - 1542, temple antique avec fronton et devise de la cité en latin, sur colonnes doriques et arc en anse de panier). Fontenay-le-Comte abrite alors une société d'humanistes : gens de lettres et hommes de loi (écrivains, poètes, magistrats, dont des proches de la cour royale) François Rabelais (1483/1494-1553, écrivain, humaniste, libre-penseur et médecin) - Nicolas Rapin (1535-1608, militaire et poète satirique), André Tiraqueau (v.1488-1558, magistrat, philosophe et juriste) et François Viète (1540-1603, mathématicien et cryptographe). C'est à la fontaine des Quatre-Tias et à cette société lettrée que la ville doit sa devise : "*Fontaine et source jaillissante des Beaux Esprits*" (d'après François I<sup>er</sup>). Après la Révolution, en 1790, avec la création des départements, Fontenay-le-Comte devient chef-lieu du département de la Vendée. En 1793, la Convention rebaptise la ville : "Fontenay-le-Peuple". La même année débute l'insurrection vendéenne. Le 25 mai 1793, l'armée républicaine est mise en déroute. La ville est abandonnée, mais elle restera par la suite aux mains des Républicains. En 1804, Napoléon, jugeant Fontenay trop excentrée pour une bonne administration du département, transfère la Préfecture à La Roche-sur-Yon. En 1812, la ville va devenir sous-préfecture.

**Blason de Fontenay-le-Comte**



"D'azur à la fontaine jaillissante de trois pièces d'argent au bassin maçonné de sable".

**Autres édifices et musée** : l'Église Notre-Dame, la cité et ses demeures Renaissance, son musée d'art et d'histoire, ses parcs et jardins.



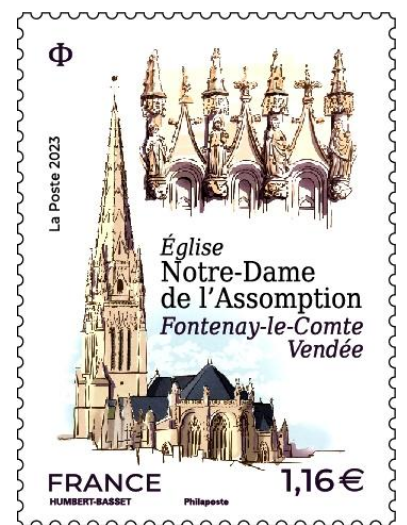
**Timbre à Date - P.J.** : les 07 et 08/04/2023

à Fontenay-le-Comte (85-Vendée) et au Carré Encre (75-Paris)



Conçu par : Stéphane HUMBERT-BASSET

La cloche, dite de Saint-Venant (1466)  
Inscription : "*sancte Venanti ora pro nobis lan mil cccc lx vi me fit i Galloys a son devis à la requeste des habitants pre Lefevre ce promouvans lors estant fabricant de ceans*".



**Fiche technique** : 11/04/2023 - réf. : 11 23 041 - Série patrimoniale et commémorative : 600 ans de l'église Notre-Dame de l'Assomption à Fontenay-le-Comte (85-Vendée).

Création : Stéphane HUMBERT-BASSET - d'après photos : Louis Cazaubon, spécialiste du patrimoine religieux des Chemins de Compostelle - Impression : Héliogravure - Support :

Papier gommé Format feuillet : H 185 x 143 mm - Format TP : V 30 x 40,85 mm (26 x 37) - Dentelure : 13 x 13 - Couleur : Polychromie - Faciale : 1,16 € - Lettre Verte, jusqu'à 20 g - France

Barres phosphorescentes. : 1 à droite - Présentation : 15 TP / feuillet, avec marges illustrées - Tirage : 705 000 (47 000 feuillets à 17,40 € / feuillet). - Visuel : la tour, le clocher octogonal et l'abside de l'église Notre-Dame de l'Assomption (partie supérieure) ; et un détail d'une des quatre faces du clocher ornées sous dais de 19 statues de Saints, Saintes et de l'Annonciation, reposant sur des culots figurant des anges et des personnages grotesques.



**Église Notre-Dame de l'Assomption** : elle fut édifée au XV<sup>e</sup> siècle (début de la reconstruction, le 6 août 1423), époque où la ville était prospère. Les fortifications furent reconstruites et Notre-Dame, ne pouvant plus suffire aux besoins du culte, fut entièrement reconstruite dans un style gothique flamboyant, sur les plans de deux maîtres maçons du pays, sylvestre Ernaut et Guillaume Mercier. L'on ne conservera que la crypte de l'ancienne église romane (XI<sup>e</sup>), sur laquelle on édifia le cœur du nouvel édifice, en place d'une partie de l'ancienne chapelle du prieuré St-Hilaire. Notre-Dame, avec son clocher doté d'une flèche octogonale de 80 m, son chevet, ses chapelles et son portail Ouest, fut probablement achevée au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

L'église sera fortement endommagée lors des guerres de religion et entre 1600 et 1700, d'importants travaux de remise en état de la structure sont entrepris, avec d'importantes modifications et évolutions. Le clocher a également été restructuré à partir de 1700 ; mais les évolutions structurelles et architecturales ce sont arrêtées à la Révolution. Les célébrations religieuses n'ont repris qu'en 1803. Les travaux urgents de remise en état, le remplacement de vitraux, la protection et l'entretien général de l'édifice se déroulent depuis 1837.

**Clocher carrée** : avec sa structure empierrée, il s'élève à plus de 40 m, entourée de balustrades et pignons jusqu'à 50 m, puis avec sa flèche octogonale, jusqu'à 80 m. Une série de 19 statues sous dais sont conservées, elles se situent dans la partie supérieur, de la base carrée du clocher.

**Notre-Dame de l'Assomption - les statues de la face Est**



**Saint Jacques le Majeur** (Jacques de Zébédée, dit le Majeur) en pèlerin de Compostelle et **Saint Martin de Tours** (Martin le Miséricordieux, 316-397, évêque de Tours).  
Face Est, il y a également : **Sainte Marguerite d'Antioche** (v.289-v.305, vierge martyre) et **Saint Jean, l'Évangéliste**.

**Positionnement des statues en place** : sur la **face Nord**, sept statues : la **Vierge, Gabriel, Saint Louis** (en tenue de pèlerin), **saint Roch de Montpellier, saint Pierre**, un **abbé** (Saint Venant de Tours ou **Saint Philibert de Tournus**), **sainte Catherine d'Alexandrie**. / **face Est**, quatre statues : **saint Jean l'Évangéliste, sainte Marguerite d'Antioche, saint Martin de Tours** et **saint Jacques le Majeur** / **face Sud**, deux statues : **saint François d'Assise** et **sainte Claire d'Assise** et **face Ouest**, une statue : **saint Hilaire de Poitiers**.

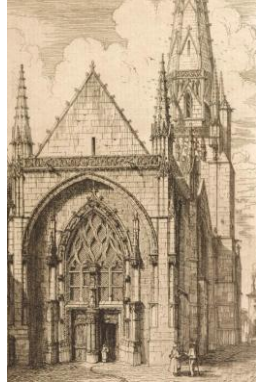


**Cloche, dite de Saint-Venant** (1466 - classé au titre objet, le 5 déc.1908) : inscriptions gothiques, partie haute : "Sancte Venanti ora pro nobis l'an mil cccc lx vi - fist Gallois a son devis a la requeste des habitants - Lefevre se promouvant lors estant fabricant de ceans". / soit : Saint Venant priez pour nous l'an MIL CCCC IX VI (1466) - la liste Gallois a son devis, à la requeste (demande) des habitants - Lefevre se promouvant, lors estant fabricant de ceans (fondeur de cloches, ou maître saintier). / l'inscription est ponctuée d'un **buste de saint** (probablement **saint Venant**) et de **deux figures de la Vierge assise** ; ainsi qu'une **croix, la Vierge et Ste Madeleine**.  
**Caractéristiques** : créateur : **Galloys I, maître saintier** - **bronze** - donnant le **fa** - Ht = 1,25 m - Ø = 1,10 m.

**La petite crypte de Notre-Dame** : découverte en 1846, lors de travaux de réfection du sol, cette crypte datée du **début du XII<sup>e</sup> siècle** se compose de deux espaces. La structure est **voûtée d'arêtes** reposant sur **14 colonnes**, dont **dix engagées contre les murs**. Les deux colonnes faisant la **jonction** entre les espaces ont des **chapiteaux carrés à volutes** ; les autres présentent un **motif végétal très géométrique**.



Notre-Dame de l'Assomption, façade Nord et portail principal



Portail Nord, avec la Vierge à l'enfant



Marque de tailleur (glyptographie)



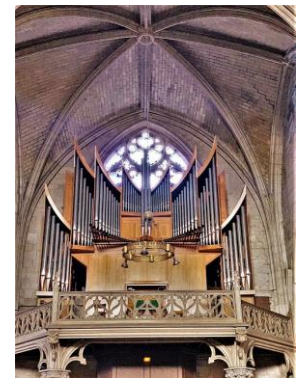
Abside Sud, chapelle des Brissons et Notre-Dame



L'église gothique de Notre-Dame est une vaste église composée de **trois vaisseaux à quatre travées**. L'édifice mesure approximativement : **32 m** (largeur) sur **50 m** (longueur maxi), sans transept, bien que la **troisième travée du collatéral Sud** soit dotée d'une **porte** ; son **chœur** est **polygonal**. L'entrée principale se trouve au **Nord**, car elle donnait sur l'ancienne Grande Rue et son portail est surmonté d'un **porche très peu saillant**. Sur la **façade Ouest** se situe également un **portail soigneusement décoré**. Le clocher s'élève sur la **première travée du collatéral Sud**. **Trois petites chapelles** reliées se trouvent derrière le **retable du chœur**. L'ensemble est **voûté d'ogives du XIX<sup>e</sup> siècle** le chœur et les absidioles Nord et Sud possèdent des **voûtes à liernes et tiercerons** (variantes de nervures) et à **clé de voûte pendantes**. Les piles médiévales ont disparues et sont remplacées par **des piliers circulaires** à l'exception des deux premières travées du côté Sud, où les piles composites sont conservées jusqu'à leurs chapiteaux.

**Intérieur** : le grand retable de pierre et de marbre de l'abside est commandé en 1687 à l'artiste flamand **Joseph Van Gheluwen** et la chaire à prêcher de 1784, œuvre de l'artiste **Elie-Jean Drouard** (1756-1833, sculpteur) représente la **Religion terrassant l'Hérésie** surmontant l'abat-voix ; le bas-relief représentant **Moïse** et les **Tables de la Loi** décore la cuve ; un atlante supporte la cuve ; le triangle divin encadré de **draperies retenues par des anges** orne le dorsal. De 1849 à 1853, les vitraux sont remplacés par de **nouvelles créations** de **M. Lobin, maître verrier de Tours**.

En 1890, les frères **Courtière** réalisent la tribune pour accueillir l'orgue. L'orgue en place, en remplacement de l'ancien orgue vétuste, est surnommé "**Marie Reine du Ciel**", il a été réalisé à **Saintes** en 1995, par le facteur d'orgue **Dominique Oberthur** et bénéficie de **30 jeux**, de **3 claviers** de **56 touches** et d'un **pédalier de 30 touches**.



### Fontenay-le-Comte et son Patrimoine.

Plusieurs **édifices religieux**, un **château**, des **maisons** et d'**anciens hôtels particuliers** font partie du **patrimoine historique de la ville**. D'**autres édifices bénéficient** également de la **protection des M.H.** : quelques vestiges de l'**ancien château fort** et de ses remparts (dessin de la cité du XI<sup>e</sup> siècle) / le **Musée vendéen** fondé en 1875 est installé depuis 1922/24, dans l'ancien presbytère de l'église Notre-Dame. / une tour de l'ancien rempart / les maisons à arcades de la place Belliard. / la fontaine des **Quatre-Tias** (1542), avec son bas-relief sculpté représentant une fontaine, à laquelle s'abreuve deux licornes, et la devise de la cité : "**Fons Fontanacum Felicium Ingeniorum Scaturig**" (*Fontenay, fontaine et source de beaux esprits*). / la Tour de 25 m, en **béton coffré**, de **Gustave Rivalland**. (1880).



**Gustave Rivalland** (1824-1881, ancien officier de marine, franc-maçon) sur huit niveaux, carré à la base, puis octogonaux, elle est surmontée depuis 1943 (poste d'observation allemand), d'une cage de Faraday (blocage du champ électromagnétique, depuis 1836). La décoration en mosaïques de la façade présente des roses, licornes affrontées, étoiles à huit branches, arbutus épineux et outils de maçon. / La rivière Vendée et la vieille ville. / Le château de Terre Neuve, édifié par **Nicolas Rapin** (1535-1608, militaire et poète) en 1580, au cœur d'un beau parc.





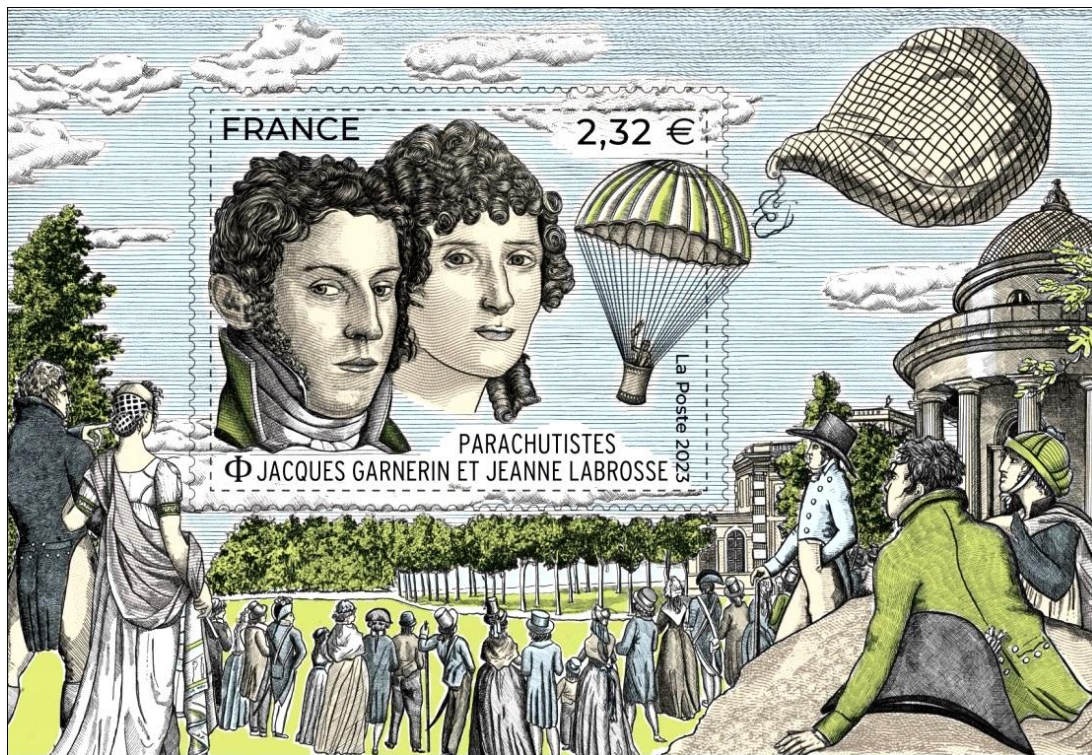
André-Jacques Garnerin

11 avril 2023 : **Pionniers du Parachutisme, Jacques GARNERIN et Jeanne LABROSSE**

Le parachutisme est une activité consistant à chuter d'une hauteur allant d'une centaine de mètres à plusieurs milliers, en sortant généralement d'un aéronef, pour retourner sur terre avec l'aide d'un parachute. Le parachutiste est en chute libre pour une durée plus ou moins longue selon la discipline pratiquée, la hauteur à laquelle il a été largué et l'altitude relative d'ouverture. Il peut effectuer seul ou avec d'autres parachutistes des figures durant la chute avant de rejoindre le sol en pilotant son parachute de manière à se poser au lieu prévu. L'amélioration des équipements a permis aux militaires, dans un premier temps, d'utiliser cette pratique pour larguer des hommes et du matériel sur une zone rapidement, puis cette activité est devenue un loisir, puis un sport encadré durant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Le premier saut en atmosphère, équipé d'un parachute nouvellement conçu, a été réalisé au départ d'un ballon à hydrogène, au dessus de Paris, le 2 oct.1797, par André-Jacques Garnerin, en se posant dans le parc Monceau. Le 12 oct.1799, son élève et future épouse Jeanne Geneviève Labrosse devient la première femme parachutiste à sauter avec un nouveau modèle de parachute, percé en son centre. Le 10 nov.1798, elle a été la première femme à piloter un aérostat, en équipe féminine.



Jeanne-Geneviève Labrosse



Timbre à Date - P.J. : les 07 et 08/04/2023 au Carré Encre (75-Paris)



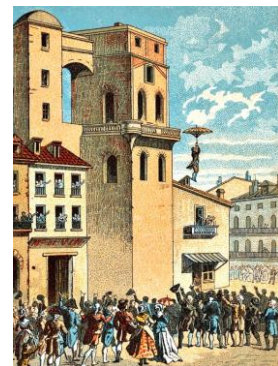
Conçu par : Benjamin VAN BLANCKE

Parachute du 1<sup>er</sup> saut de Jacques Garnerin :

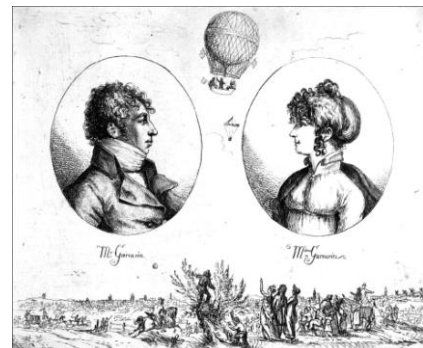
le 22 oct.1797 ( 1<sup>er</sup> Brumaire de l'an VI) C'est une coupole d'environ 7 m. de diamètre, formée de fuseaux de taffetas, recouvert de papier des deux côtés, cousus ensemble et réunis en haut par une rondelle de bois. Des cordes partant de la rondelle soutiennent la nacelle dans laquelle se place l'aéronaute. L'ensemble pèse près de 170 livres (77 kg). Quelques mois après son exploit, il reproduit celui-ci avec un parachute légèrement modifié. La voileure comporte alors un trou en son centre. Garnerin vient d'inventer la cheminée et le premier modèle de notre parachute actuel.

Fiche technique : 11/04/2023 - réf : 11 23 104 - Bloc des pionniers du parachutisme : André-Jacques GARNERIN et Jeanne Geneviève LABROSSE. Création : Benjamin VAN BLANCKE - d'après photos : Musée Carnavalet / Roger Viollet - © Aurimages - Gravure : Line FILHON - Impression : Taille-Douce Support : Papier gommé - Couleurs : Polychromie - Format bloc : H 105 x 71,5 mm - Format TP : H 52 x 40,85 mm - Dentelure : 13 x 13 - Faciales : 2,32 € Lettre Verte, jusqu'à 100 g. - France - Barres phosphorescentes : Sans - Présentation : Bloc-feuille de 1 TP - Prix de vente : 2,32 € - Tirage : 350 000 ex. Visuel : Paris, au parc Monceau, Garnerin saute d'une altitude d'environ 700 m, avec un parachute de sa fabrication et se pose sans dommage.

Historique de l'invention : Louis-Sébastien LENORMAND, est né le 25 mai 1757 à Montpellier (34-Hérault), et décède le 4 avril 1837 à Castres (81-Tarn), c'est un physicien, chimiste et inventeur, il sera l'initiateur du premier saut, d'un arbre, le 26 nov.1783, avec l'aide de deux parasols de Ø 1,50 m ; puis en déc.1783 en abandonnant à la pesanteur, sous un parachute, divers animaux et divers poids en forme de cœur, du haut de la Tour de la Babotte (ancienne porte du rempart du XII<sup>e</sup> siècle, devenue observatoire astronomique de 1745 à 1793). Il est l'inventeur du terme "parachute", à partir du grec "para" (contre) et de chute ; la fonction initialement prévue pour son invention, était de sauver les gens lors d'incendies d'immeubles. C'est André-Jacques GARNERIN, né à Paris le 30 janv.1769, il est tué dans la capitale le 18 août 1823, par la chute d'une poutre, sur le chantier de construction d'un ballon. - il sera physicien, puis "Aérostier des fêtes publiques" (durant la Révolution), s'occupant de l'ascension des montgolfières jusqu'en 1804, puis inventeur. En 1791, engagé dans l'Armée républicaine du Nord, il fut pris dans un combat d'avant-poste à Marchiennes et traîné pendant plusieurs années de prison en Autriche : il se rappela l'expérience faite par Lenormand à Montpellier, et s'efforça de réunir les objets nécessaires pour la tenter à son tour ; mais ses préparatifs furent découverts et force lui fut de renoncer à ses projets d'évasion, jusqu'à sa libération.



André-Jacques Garnerin, une fois libéré, se plonge dans la réalisation de son prototype de parachute, avec le parachutage réussi d'un chien à partir d'un ballon, puis il tente personnellement deux essais, le 20 août et le 9 oct. 1797, qui n'aboutissent pas. Le 1<sup>er</sup> Brumaire, an VI du calendrier républicain (22 oct.1797, vers 17h30), il effectue le premier saut humain en atmosphère avec un parachute, au-dessus du parc de Monceau à Paris. Dès les premières minutes, l'un des cerceaux qui tient le parachute tendu se brise sous la pression des cordes qui retiennent le ballon à hydrogène. Garnerin s'accroche et la nacelle poussée par le vent, dérive vers la plaine, tandis que le ballon atteint une altitude de 700 à 800 m). Garnerin actionne un mécanisme qui déchire le ballon (explosion), pendant qu'il coupe la corde maintenant son parachute sous l'aérostat, le laissant très rapidement rejoindre le sol. Durant la chute, le parachute s'engage dans un violent mouvement d'oscillation, le parachutiste se cramponne pour ne pas être projeté hors de sa nacelle, et à la dernière minute, saute rapidement hors de celle-ci, avant qu'elle ne heurte violemment le sol. Souffrant d'une légère entorse à la cheville, il monta à cheval et rejoignit rapidement le parc Monceau, au milieu d'une foule nombreuse exprimant son admiration pour le talent et le courage de ce jeune aéronaute. A la suite de ce premier grand saut, Garnerin reconnaît ces oscillations, qui sont de nature à occasionner de funestes accidents.



Il se rapproche alors de Jérôme Lefrançois de Lalande (1732-1807, astronome, mathématicien, professeur et écrivain - auteur de la célèbre "Histoire céleste française" et d'une "chronique des sciences" de son époque), qui lui suggère, pour éviter ces turbulences, lors de la descente en parachute, de pratiquer une ouverture au centre de la voileure. Garnerin apporte alors cette modification indispensable en disposant sur le sommet du pavillon, une cheminée d'un mètre environ, permettant à l'air comprimé une issue d'échappement, sans accélérer la descente et en conservant une direction sensiblement verticale.

Le 10 juin 1798, Jeanne Geneviève LABROSSE (Paris 7 mars 1775-14 juin 1847, aérostière et parachutiste), élève et futur épouse d'André-Jacques Garnerin, devient la première femme à s'envoler seule et piloter son ballon. Le 10 nov. 1798, elle embarque aux côtés de Célestine Henri (1777, aérostière) pour le 1<sup>er</sup> vol exclusivement féminin, lors duquel elles réalisent des observations météorologiques.

Le 12 oct. 1799, Jeanne Geneviève LABROSSE, est la première femme à sauter avec un parachute percé en son centre, en s'élançant d'un ballon à hydrogène, d'une altitude de 900 m. Elle épousera André-Jacques Garnerin en 1801 et déposera le 11 oct.1802, au nom de son mari, le brevet n° 195 sur l'appareil dit "parachute", destiné à ralentir la chute de la nacelle d'un ballon après l'explosion de celui-ci. Un brevet d'invention de cinq ans est officiellement délivré le 16 nov. au sieur André-Jacques Garnerin, aéronaute, à Paris, pour l'invention d'un parachute. Madame Geneviève Garnerin ouvrit la voie à bien d'autres femmes aérostières ou parachutistes, dont sa nièce Élisabeth Garnerin (1791-1853, deuxième femme parachutiste), qui sera parachutiste professionnelle de 1815 à 1836.

Paris, parc de Monceau : plaque commémorant la première descente en parachute, en ces lieux, le 22 oct.1797, par André-Jacques Garnerin.



**Emission philatélique évoquant la première utilisation d'un parachute par un pilote en détresse.**

Devant l'hécatombe qui résulte du nombre croissant d'accidents d'avions, la Ligue Nationale Aérienne envisage en 1910 l'idée d'employer le "parachute" pour assurer la sécurité en aéroplane, lorsqu'un aviateur en perdition est seul à bord.

Fiche technique : Centenaire du saut en parachute d'Adolphe PÉGOUD, pionnier du parachutisme et de la voltige - 14 juin 1913.

Poste Aérienne : 14/06/2013 - retrait : 31/07/2015 - Création : Jame's PRUNIER - Gravure : Marie-Noëlle GOFFIN - d'après photos : Musée de l'Air et de l'Espace - Mise en page : Bruno GHIRINGHELLI - Impression : Mixte Taille-Douce / Offset - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Format du TP : H 52 x 31 mm (47 x 27) - Format de la mini-feuille de 10 TP : V 130 x 185 mm - Bandes phosphorescentes : 2 - Dentelure : 13 x 12¾ - Présentation : 40 TP / feuille. - Faciale TP : 2,55 € - Lettre prioritaire jusqu'à 250 g - France Prix de la mini-feuille : 25,50 € (10 x 2,55 €) - Tirage du TP : 1 500 000 - Tirage de la mini-feuille : 45 000 - Visuel : Adolphe Pégoud, pilote d'essai pour Louis Blériot, est le premier à sauter en parachute de son avion, un monoplan Blériot, le 19 août 1913.



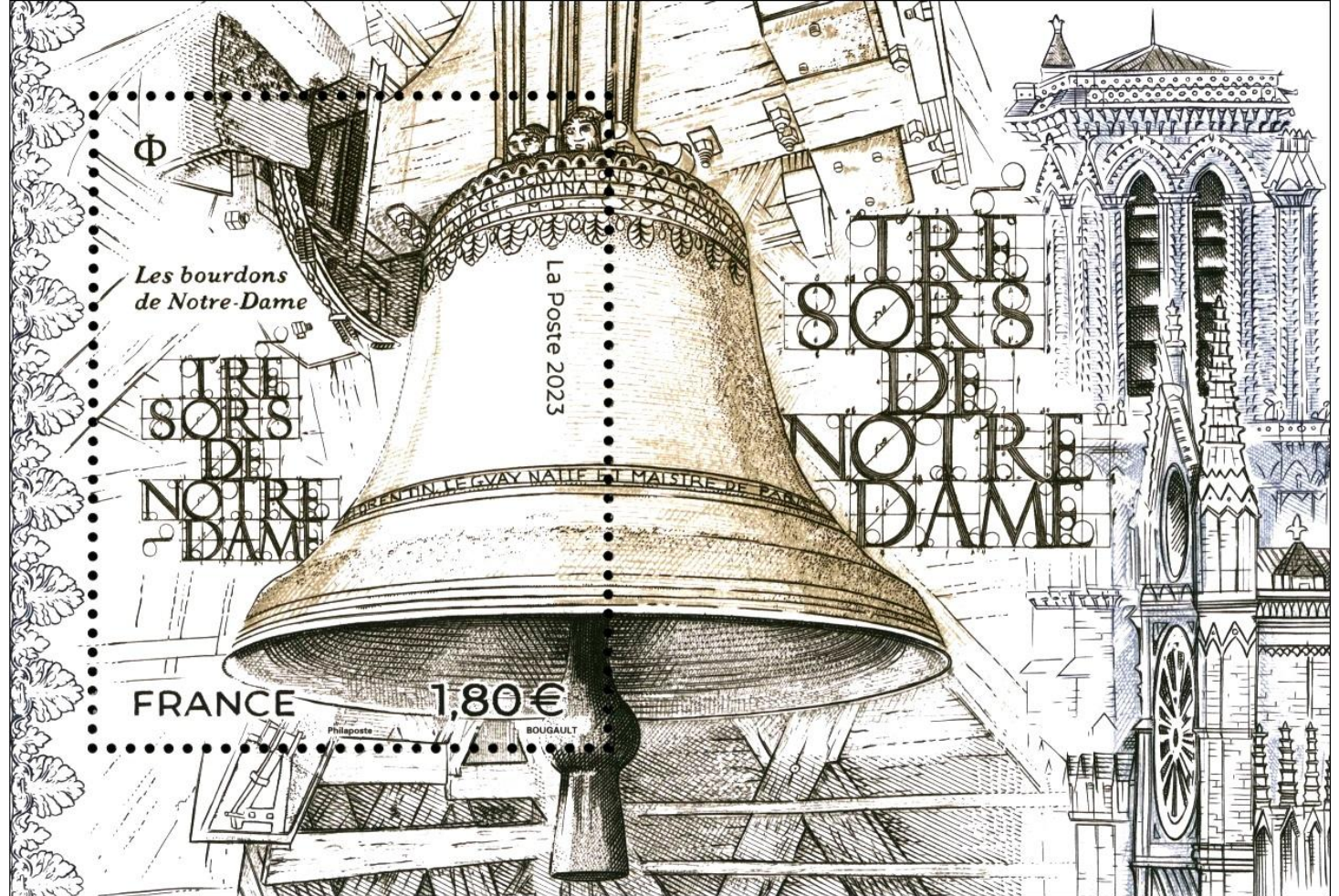
18 avril 2022 : **Trésors de Notre-Dame de Paris (IV) - les Bourdons de Notre-Dame**

Avec ce quatrième bloc-feuillet, La Poste poursuit la série de timbres "Trésors de Notre-Dame" mettant en lumière les trésors, les richesses et le patrimoine architectural de la cathédrale Notre-Dame de Paris, durant toute la période de sa reconstruction ; après le terrible incendie qui l'a dévastée le 15 avril 2019. Ses cloches, dont le grand bourdon "Emmanuel" (1686) sont à l'honneur. La sonnerie des cloches, depuis l'édification de la cathédrale (1163 à 1345) précède les offices ; mais celle-ci s'étouffa progressivement, chaque cloche étant refondue une, ou plusieurs fois, au cours des siècles. Depuis 1769, la sonnerie est constituée d'un ensemble de vingt cloches : 8 cloches dans la tour Nord, 2 bourdons dans la tour Sud, 7 cloches dans la flèche et 3 cloches au niveau du transept Nord pour la sonnerie de l'horloge.

**Bourdons de la tour Sud** : "Emmanuel", la plus grosse des cloches, mise en service en 1681, puis refondu en 1685, par Florentin II Le Guay, sous le règne de Louis XIV, a été conçue pour remplacer "Jacqueline", une cloche portant le prénom de l'épouse du donateur, le comte Jean de Montaigu, frère du 95<sup>ème</sup> évêque de Paris, en 1400. Ce gros bourdon, baptisé Emmanuel (en l'honneur de Jésus-Christ), mais portant également le prénom de Marie-Thérèse, en l'honneur du parrainage de Louis XIV (1638-1715) et son épouse Marie-Thérèse d'Autriche (1638-1683), le deuxième bourdon se nomme "Marie", en hommage à la Vierge Marie, il perpétue le souvenir de la première cloche "Marie", fondu et refondu entre 1378 et 1792 (elle fut fondue à la Révolution). Le bourdon "Marie" est fondu le 14 sept.2012 par la fonderie hollandaise Royal Eijsbouts.



Bourdon "Jacqueline" de Montaigu (1400)



Fiche technique : 17/04/2023 - réf. 11 23 096 - Série architecture : les Trésors de Notre-Dame de Paris (IV) les deux bourdons de la tour Sud de Notre-Dame de Paris : "Emmanuel" de 1686 et "Marie" de 2013.

Création et gravure : Sarah BOUGAULT - d'après photos : cathédrale Notre-Dame de Paris - Impression : Taille-Douce Support : Papier gommé - Format bloc : H 105 x 71,5 mm - Format TP : V 40,85 x 52 mm - Couleur : Polychromie Dentelure : 13 x 13 - Barres phosphorescentes : Non - Faciale TP : 1,80 € - Lettre Internationale, jusqu'à 20g - Europe et Monde. - Présentation : Bloc-feuillet de 1 TP - Prix de vente : 1,80 € - Tirage : 550 000 - Visuel : le bourdon "Emmanuel - Marie-Thérèse", baptisé en 1686, bénéficie à sa base, d'un diamètre de 262 cm, pour une épaisseur de 21 cm, pèse 13 320 kg, dont 500 kg pour son battant. - en 2016, il a fait l'objet d'une rénovation de son moteur de mise en volée et d'une réparation d'une fissure causée par son battant. - il sonne avec une note Fa # (dièse) 2. (M.H. 1944). Le nouveau bourdon "Marie" (ancien "Vierge Marie") créé par la fonderie hollandaise Royal Eijsbouts et baptisé en 2013, bénéficie d'un diamètre de 206,5 cm, pour 6 023 kg., il est à lancé dit "franc" et sonne avec une note Sol # (dièse) 2.

Timbre à Date - P.J. : 15/04/2023 au Carré Encre (75-Paris) - Conçu par : Sarah BOUGAULT

Samedi 15 avril 2023, de 10h30 à 12h30. L'artiste Sarah Bougault animera une séance de dédicaces au Carré d'Encre.

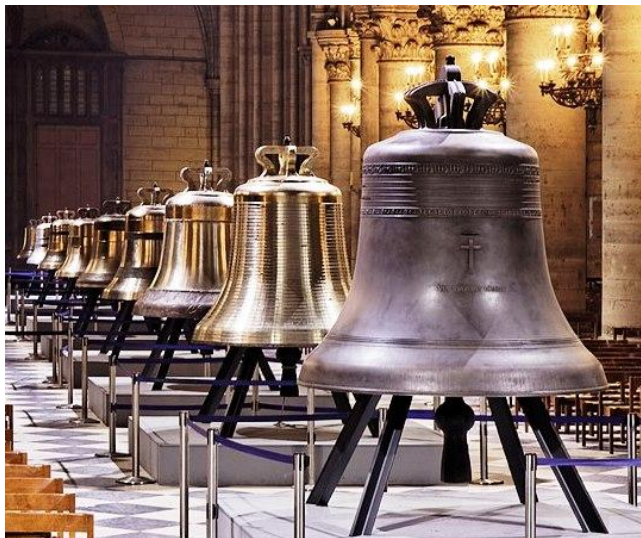


## Histoire des cloches de Notre-Dame de Paris

Depuis 1769, la sonnerie est constituée de 8 cloches dans la tour Nord, 2 bourdons dans la tour Sud et 5 cloches dans le clocher de 1250, démonté pour raison de sécurité entre 1786 et 1792. Mais durant la période révolutionnaire, les cloches de Notre-Dame sont descendues, brisées et fondues en 1791 et 1792. Seul le bourdon Emmanuel, pièce maîtresse de l'ensemble, est épargné et replacé dans sa tour en 1802 sur ordre de Napoléon I<sup>er</sup>. La cathédrale Notre-Dame, en très mauvais état, après les dégâts subis suite à la Révolution, sera sauvée en 1831, grâce au succès du roman de Victor Hugo, "Notre-Dame de Paris" et en 1844, au jeune architecte Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879, architecte et inspecteur des édifices religieux) qui réalisera un extraordinaire bain de jouvence pour cette œuvre architecturale du moyen-âge. Il fait édifier une flèche de 93 m, en place de l'ancien clocher, au dessus de la croisée du transept, dépourvu de cloches.

En 1856, quatre cloches "les Benjaminnes" sont installées dans la tour Nord et en 1867, trois autres dans la flèche, puis trois dans le comble. Les six cloches étaient reliés à l'horloge monumentale installée dans la charpente. Début 2013, la mise en place d'une nouvelle sonnerie pour les 850 ans de Notre-Dame, a nécessité le remplacement des cloches fondues en 1856, pour la restauration d'Eugène Viollet-le-Duc. De plus, la mauvaise qualité du métal de ces cloches engendrait des discordances harmoniques et une mauvaise qualité acoustique.

À cet effet un ensemble campanaire de huit nouvelles cloches a été fabriqué et mis en place sur 2 niveaux (2 x 4 cloches) dans la tour Nord.



Le bourdon "Marie" (tour Sud) et les huit cloches de la tour Nord sont exposés en fév.2013 pour le 850<sup>ème</sup> anniversaire de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Ces huit cloches ont été réalisées en 2012 dans la Fonderie Cornille-Havard (créé en 1865) installée à Villedieu-les-Poêles (50-Manche).

**Bourdon Marie**, en hommage à la mère du Christ, protectrice de la cathédrale Notre-Dame - en souvenir du premier bourdon Marie en place entre 1378 et 1792. - 6 023 kg / Ø 206,5 cm / sol # 2

et les 8 cloches par ordre décroissant de taille : elles sont accordées en fa # majeur.

- **Gabriel**, en hommage à l'ange Gabriel de l'annonciation - la plus grosse cloche de la tour Nord porte déjà ce prénom au XV<sup>e</sup> siècle. - 4 162 kg / Ø 182,8 cm / la # 2

- **Anne-Geneviève**, en mémoire de sainte Anne, mère de Marie et de sainte Geneviève, patronne protectrice de Paris. - 3 477 kg / Ø 172,5 cm / si 2

- **Denis**, en l'honneur de saint Denis, premier évêque de Paris - 2 502 kg / Ø 153,6 cm / do # 3

- **Marcel**, en l'honneur de saint Marcel, 9<sup>e</sup> évêque de Paris au V<sup>e</sup> s. - 1 925 kg / Ø 139,3 cm / ré # 3

- **Étienne**, en souvenir de l'ancienne église cathédrale de Paris, placée sous la protection de saint Étienne 1 494 kg / Ø 126,7 cm / mi # 3

- **Benoît-Joseph**, en souvenir de Benoit XVI, pape au moment de leur consécration en 2013, lors du 850<sup>ème</sup> anniversaire de la cathédrale Notre-Dame de Paris - 1 309 kg / Ø 120,7 cm / fa # 3

- **Maurice**, en mémoire de l'évêque de Paris, Maurice de Sully qui posa la première pierre de la cathédrale en 1163 - 1 011 kg / Ø 109,7 cm / sol # 3

- **Jean-Marie**, en hommage au cardinal Jean Marie Lustiger, 139<sup>e</sup> archevêque de Paris, de 1981 à 2005. 782 kg / Ø 99,7 cm / la # 3

Depuis 1856, dix autres cloches composent la sonnerie de la cathédrale : 7 dans la flèche et 3 au niveau du transept Nord, pour la sonnerie de l'horloge (dans les combles).

Avant l'incendie de 2019, l'ensemble de la sonnerie de Notre-Dame était complétée par 3 cloches situées dans la flèche et leur installation remonte à 1867. Elles sonnaient en : sol 3 / si bémol 3 et ré 4 (cloche du Chapitre). Elles ont été munies, en 2012, de marteaux commandés électroniquement leur permettant de sonner en "fausse volée" (elles sonnent sans bouger, un marteau vient les frapper avec une cadence réglée, imitant ainsi le balancement des cloches). Jusqu'au 23 mars 2013, les deux plus petites sonnaient les messes, à défaut d'autres cloches ; ensuite trois cloches sonnaient l'élevation avec celles des combles lors des grands offices. Elles pouvaient jouer des mélodies en accord avec les dix cloches des tours et la cloche dite "du chapitre" (la plus petite), sonnait trois minutes au début de chaque office directement lié au chapitre. De plus, étaient installés dans les combles, 3 petits timbres d'horloge (de forme hémisphérique), ils sonnaient en : la 4 / do # 5 et ré 5. Ils tintaient lors des offices pendant la consécration et n'étaient pas audibles de l'extérieur. Ils servaient jadis à sonner les quarts et les heures ; ils avaient retrouvé cet usage une fois par an, pour sonner minuit lors de la nuit de Noël, et lancer la procession de la Solennité de la Nativité du Seigneur.

Toutes ces cloches ont été détruites lors de l'incendie de 2019, et aucune information n'est disponible sur le remplacement, ou la suppression, de ces cloches après la restauration.

24 avril 2023 : **EVA GONZALÈS 1849-1883, artiste Peintre et Pastelliste de l'Impressionnisme.**

Eva Gonzalès, est née le 19 avril 1849, et décède le 6 mai 1883, à Paris. Enfant d'une famille de la grande bourgeoisie intellectuelle ; un père, Emmanuel Gonzalès (25 oct. 1815-1887, romancier, feuilletoniste et dramaturge, d'origine monégasque - ayant passé son enfance et fait ses études de droit à Nancy), et une mère

Marie Caelina Ragut, dite Céline Ragut (Lyon, 29 mai 1823 - Paris 1880, cantatrice et musicienne, chant, piano et harpe), mariés le 30 mars 1843.

L'enfance d'Eva, Carola, Jeanne, Emmanuela, Antoinette Gonzalès, première fille, se déroule dans le 3<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Une deuxième fille viendra compléter le foyer, Jeanne Constance Philippe (16 fév.1852-31 oct.1924, artiste peintre). En 1865, Eva commence à étudier chez le peintre Charles Chaplin (1825-1891, origine anglaise), puis entre en 1869 dans l'atelier d'Edouard Manet (1832-1883, peintre impressionniste et réaliste, graveur). Comme Berthe Morisot (1841-1895, peintre impressionniste), elle fut l'élève et le modèle de Manet. Elle expose pour la première fois au salon de 1870 et reçoit un accueil très favorable de la critique. Pendant la guerre franco-prussienne de 1870, Eva Gonzalès séjourne à Dieppe où elle peint des portraits, proches du style de Manet, et des paysages. Sa sœur Jeanne, peintre aquarelliste, lui servira souvent de modèle. Le 15 fév.1879, Eva épouse Henri Charles Guérard (26 avril 1846 - 24 mars 1897, peintre, graveur, lithographe et imprimeur, spécialiste de l'Art japonais dès 1883 - ami d'Edouard Manet). Malgré l'orientation impressionniste de plus en plus accentuée, Eva refusa toujours de participer aux salons impressionnistes. Eva Gonzalès décède le 6 mai 1883, d'une embolie, après avoir mis au monde son fils Jean Raymond Guérard. Inhumée au cimetière de Montmartre, son destin artistique restera lié à celui de Manet, décédé 6 jours avant elle.

Photographie d'Eva Gonzalès (v.1870 - portrait ayant appartenu à Edouard Manet, BNF)

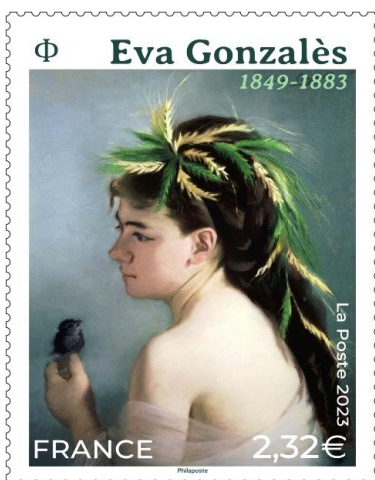


Fiche technique : 24/04/2023 - réf. 11 23 053

Série artistique : Eva Gonzalès, née à Paris le 19 avril 1849, décède le 6 mai 1883 - son œuvre : "Le Moineau" (1868/69).

Création de l'œuvre : Eva GONZALÈS - Mise en page + TdD : Ségolène CARRON - d'après photos : Bridgeman Images. Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé - Format feuillet : V 143 x 185 mm - Format TP : V 40,85 x 52 mm (37 x 48) Dentelure : 13¼ x 13¼ - Couleur : Polychromie Faciale : 2,32 € Lettre Verte, jusqu'à 100 g - France Barres phosphorescentes : Sans - Présentation : 9 TP / feuillet, avec marges illustrées d'oiseaux en vol et d'épis de blé. - Tirage : 612 000 TP (68 000 feuillets) à 20,88 € / feuillet).

Visuel : l'œuvre d'Eva Gonzalès, "Le moineau" (pastel sur papier, vers 1868-1869) - V 50,5 x 61,5 cm. / Jeanne, la sœur d'Eva, est encore une jeune fille douce et timide, dans "Le moineau" (vers 1869-70). Elle est représentée une nouvelle fois de profil, un petit oiseau (un petit moineau ?) posé sur sa main gauche, l'épaule dénudée, des épis de blé verts et jaunes, parsemant sa chevelure dense et brune, comme si l'artiste les avait rajoutés une fois l'œuvre terminée, pour donner des touches de couleurs vives à ce pastel, qui paraissait peut-être trop sage.



Jeanne, la jeune sœur, fut le modèle et l'élève d'Eva, surtout pour les aquarelles. Dans cette œuvre, l'artiste est encore loin de l'impressionnisme, mais possède une maîtrise technique plus proche de celle de son premier professeur, Charles Chaplin, peintre académique. Sa sœur Jeanne, ayant été son modèle de prédilection, l'évolution vers l'impressionnisme est particulièrement apparente dans la succession des portraits de celle-ci. Eva a surtout représenté la vie intime de ses proches, aux travers de scènes d'intérieur avec sa mère et surtout sa sœur, étant inséparables tout au long de leur vie ; les natures mortes, les plages normandes et la ferme St-Siméon à Honfleur.

Timbre à date - P.J. : les 21 et 22/04/2023 à Dieppe (76-Seine-Maritime) et au Carré d'Encre (75-Paris) de 10h à 19h (obitération jusqu'à 17h).



**Eva GONZALÈS, quelques œuvres parmi les 124 réalisations de sa courte carrière artistique, de 1866 à son décès en 1883.**

Le portrait d'Eva Gonzalès, peint en 1869-70 par le Maître Édouard Manet (1832-1883), l'un des précurseurs de l'Impressionnisme, une huile sur toile verticale de 133,4 x 191,1 cm (sans le cadre) - le tableau : Manet a représenté sa jeune élève Eva Gonzalès vêtue d'une robe blanche d'une finesse improbable plus adaptée aux tenues de soirée qu'à la peinture, elle est assise à son chevalet et peint une nature morte de fleurs. Dans cette composition, Manet semble faire allusion à l'époque rococo, en s'inspirant d'une tradition d'autoportrait défendue par des femmes artistes du XVIII<sup>e</sup> siècle telles que Louise Élisabeth Vigée Le Brun (1755-1842, artiste peintre Rococo, néo-classicisme), Adélaïde Labille-Guiard (1749-1803, artiste peintre Rococo) ou encore Rolinda Sharples (1793-1838, artiste peintre anglaise, mouvement Réalisme).



Œuvre d'Eva Gonzalès "L'Indolence" (ou l'Apathie - 1872) Monaco, 25-06-2020 : SEPAC -œuvre d'art du patrimoine national - huile sur toile - V 81 x 99,5 cm  
Photo © Geoffroy Moufflet, archive du Palais de Monaco - Offset - Dentelé - Quadrichromie - V 30 x 40,85 mm - 1,90 € - 10 TP/feuille - 40 000 TP.

Œuvre d'Eva Gonzalès "Une loge au théâtre des Italiens" (1874) - les modèles : sa sœur Jeanne Gonzalès et son mari Henri Guérard (RMN Musée d'Orsay / Hervé Lewandowski)

Œuvre d'Eva Gonzalès - "La promenade à dos d'âne" (1880-1882) - H 100 x 81 cm - (Bristol City Museum and Art Gallery).

Œuvre d'Eva Gonzalès "la femme espagnole" (ou Portrait de la Modiste - v.1882-83) - pastel sur toile - V 38,1 x 46 cm

Suite au décès de son épouse, Henri Charles Guérard, épousera le 17 sept.1888, Jeanne Constance Philippe Gonzalès, la sœur d'Eva (née le 16 fév.1852 - décédé le 31 oct.1924, artiste peintre / au château de Coubloup à Vicq-sur-Nahon, dans l'Indre) qui élèvera son neveu, comme son enfant.



24 avril 2023 : **La Croix-Rouge française - carnet "prévenir et éduquer"**

L'apprentissage des gestes de premiers secours et l'intervention des secouristes bénévoles de la Croix-Rouge française lors des dispositifs prévisionnels de secours. Le secourisme est une activité fondatrice du Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Au fil des années, son champ d'intervention s'est élargi afin de répondre aux nouveaux besoins de la société. Des situations d'urgence aux secours quotidiens en passant par la formation du grand public aux gestes qui sauvent et à la réduction des risques, la Croix-Rouge française est impliquée tous les jours auprès des citoyens pour apporter une réponse adaptée. Agréée de sécurité civile, la Croix-Rouge française contribue à la couverture sanitaire des manifestations grand public en mettant en place des dispositifs prévisionnels de secours (DPS). Ces dispositifs sont assurés par des volontaires intervenants secouristes, presque tous bénévoles, dont les missions principales consistent à protéger, secourir et alerter. Dans certains départements, elle vient également en appui des secours publics en intervenant sur la voie publique ou à domicile grâce à son réseau de secours. En 2021, ce ne sont pas moins de 4 780 postes de secours et 8 600 opérations de prompt secours qui ont été assurés par les 9 157 bénévoles secouristes de l'association. (© La Poste – Croix-Rouge française - Tous droits réservés)

**Prévenir et éduquer**  
croix-rouge française

**2€ de don**

LA POSTE est engagée auprès de LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE depuis plus de 100 ans. En achetant ce carnet, vous faites un don de 2 € à la Croix-Rouge française. Ces 2 € lui permettent, par exemple, d'offrir 2 repas complets ou de distribuer 6 couvertures de survie à des personnes vulnérables.

LA POSTE

3 561921 005491

Conçu par : repiquage CRF

**Fiche technique :** 24/04/2023 - réf. 11 23 470 - Série : carnet Croix-Rouge Française : "prévenir et éduquer", l'apprentissage des gestes de premiers secours et l'intervention des secouristes bénévoles.  
Création : Olivier BALEZ - d'après photos : © Alex Bonnemaïson et © Nicolas Beaumont - Impression : Héliogravure - Support : Papier autoadhésif - Couleur : Quadrichromie - Format du carnet : V 85 x 165 mm  
Format des 10 TVP : H 38 x 24 mm (34 x 20) - Dentelures : Ondulées  
Faciale 10 TVP : 1,16 € - Lettre Verte, jusqu'à 20g - France - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Présentation : Carnet 10 TVP autoadhésifs, en 3 volets pliés + les 7 principes de la Croix-Rouge : Humanité, Impartialité, Neutralité, Indépendance, Volontariat, Unité, Universalité.  
Prix de vente : 13,60 € (11,60 € + 2,00 € reversés à la C.R.F.) - Tirage : 500 000 - Visuels : les gestes de premier secours et l'intervention des personnels bénévoles de la CRF pour sauver la vie des victimes.  
**Aide apportée :** La Croix-Rouge et le Groupe La Poste travaillent ensemble à la création de produits philatéliques depuis 1914.  
La C.R.F., avec 2 € reversés sur la vente d'un carnet de timbres :  
- elle procure 2 repas complets à des personnes vulnérables,  
- elle sécurise une mère en lui donnant tout ce qu'il lui faut pour nourrir son bébé pendant une journée,  
- elle distribue 6 couvertures de survie isothermes.

**Timbre à date P.J.:**  
21 et 22/04/2023  
au Carré d'Encre (75- Paris)



Conçu par : repiquage CRF

La Croix-Rouge française est un réseau constitué de salariés et de bénévoles, d'implantations locales, de délégations départementales et territoriales, d'établissements sociaux, médico-sociaux et sanitaires, répartis sur l'ensemble du territoire français, comprenant les départements et territoires d'outre-mer. Ainsi, "Impressions croisées" parlent, avec ces lignes qui se croisent, des rencontres, des interactions, des communications, des interventions, des aides, d'autant plus efficaces de cette façon... entre les différents intervenants auprès des populations en difficultés. © La Poste

croix-rouge française

Humanité  
Impartialité  
Neutralité  
Indépendance  
Volontariat  
Unité  
Universalité

Le reversement de la surtaxe de 2 € a contribué à la mise en place de nombreux projets de la Croix-Rouge française dans des domaines d'activité divers, parmi lesquels : La montée en puissance des actions de secourisme, soit par la création de l'activité secourisme à proprement parler (dans les Alpes-de-Haute-Provence) ou par la modernisation du matériel (à Lens), mais aussi pour permettre au réseau Croix-Rouge française de renouveler son matériel et rénover ses locaux destinés à la formation aux gestes qui sauvent. / Le Déploiement de dispositifs itinérants partout en France avec Croix-Rouge sur Roues, structure multiservices allant au-devant des publics précaires qui n'ont pas les moyens de se déplacer dans les unités fixes de l'association. / Le développement de dispositifs d'accompagnement liés à l'hygiène, si important pour l'estime de soi. Par exemple, la laverie solidaire (qui a pour objectif de mettre gratuitement à disposition des personnes en situation de vulnérabilité un espace où elles pourront laver leur linge) ou encore le projet Solidouches (qui permet à des publics précaires d'accéder à l'hygiène) permettent aussi aux personnes accompagnées de trouver un espace convivial d'accueil, d'écoute et d'orientation. / La création d'espaces Halte Répét Détente Alzheimer en Normandie et dans l'Hérault. Ces lieux d'accueil non médicalisés proposent des activités adaptées aux personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer et permettent aux aidants de prendre du temps pour eux. Une prise de relais temporaire centrée sur l'écoute et le partage, pour maintenir un lien social malheureusement trop souvent altéré par la maladie et rompre le face à face exclusif entre l'aidant et l'aidé. / L'amélioration des conditions d'accueil et d'activité dans de nombreuses unités locales de la Croix-Rouge française, par exemple l'unité d'aide alimentaire de l'antenne d'Epinal, de Montauban ou les vestiboutiques de Pontarlier, de Mayotte, de Quimper, de Caux Vallée de Seine, etc. / La mise en place de transports adaptés aux personnes âgées et aux résidents de structures Croix-Rouge française, pour favoriser leur autonomie et maintenir le lien social, comme par exemple dans la région de Tours ou dans les Yvelines.

L'ensemble des projets mis en œuvre par la Croix-Rouge française est présenté sur le site officiel : [www.croix-rouge.fr](http://www.croix-rouge.fr)

**Retrouvez chaque trimestre vos timbres avec la COLLECTION de France**

Timbres et blocs de France / Un classeur et des intercalaires / Fiches descriptives et illustrées / Oblitérations Premier Jour

Avec les timbres de ce carnet, affranchissez tous vos envois quel que soit leur poids.

CARNET DE 12 TIMBRES-POSTE AUTOCOLLANTS à validité permanente pour vos lettres vertes à destination de la France, utilisables par multiple au-delà de 20 g.

Renseignez-vous au +33 (0)5 53 03 19 26

3 561920 807188

**Fiche technique :** 03/04/2023 - réf : 11 23 403 - Carnets pour guichet "Marianne l'Engagée" du 19 juillet 2018 - nouvelles couvertures publicitaires : Retrouvez chaque trimestre vos timbres avec la collection de France (timbres et blocs, fiches descriptives et illustrées, classeur et intercalaires, ainsi que les oblitérations P.J.)

Conception graphique : AROBACE - Impression carnet : Typographie - Création TVP : Yseult Yz (Yseult DIGAN) - Gravure TVP : Elsa CATELIN - Impression TVP : Taille-Douce Support : Papier auto-adhésif - Couleur : Vert - Format carnet : H 130 x 52 mm - Format TVP : V 20 x 26 mm (15 x 22) - Dentelure : Ondulée verticalement - Prix de vente : 13,92 € (12 x 1,16 €) Lettre Verte, jusqu'à 20 g - France - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Tirage : 100 000

Visuel : publicité + utilisation des TVP + logo, code barre et type de papier.

**Nouveautés de Saint-Pierre-et-Miquelon (975 - St-Pierre-et-Miquelon - Langlade)**

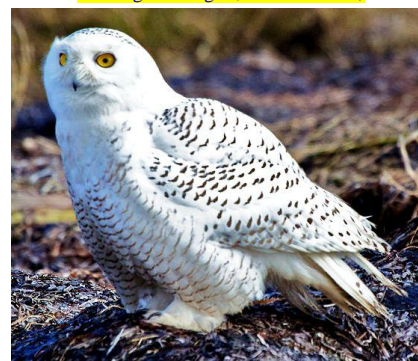
Jeux et loisirs sportifs pratiqués en hiver à Saint-Pierre-et-Miquelon : curling, hockey, patinage de vitesse et artistique sur les étangs gelés, chars à voile sur patins, toboggans et luges (divers modèles) et réalisation de "four" (sorte d'abri) creusé dans un amoncellement de neige (protège d'un froid intense).

**SAINT-PIERRE & MIQUELON JEUX ET LOISIRS D'HIVER**

LE CHAR À VOILE SUR GLACE / LE HOCKEY SUR LES ÉTANGS / LE TOBOGGAN À LA MONTAGNE / LES FOURS

Illustrations : Raphaële Goineau

**Harfang des neiges (Bubo scandiacus)**



Le Harfang des neiges, appelé "ukpik" par les Inuits, est un oiseau de la famille des strigides, genre "Bubo". En France, on l'appelle la Chouette Harfang, alors qu'il appartient au genre "Bubo", comme le Grand-duc d'Europe. La femelle est plus grande et plus lourde que le mâle : taille 55 à 70 cm / envergure 142 à 166 cm / poids 1,6 à 2,5 kg. / longévité : 10 ans. Le harfang fréquente la toundra arctique, avec des mousses, quelques rochers et une alternance de végétation discontinue, qui comprend quelques graminacées, des lichens et quelques arbres nains comme les bouleaux. Il est actif pendant la journée, de l'aube jusqu'au crépuscule, son comportement est assez semblable à celui du Grand-duc.

**Fiche technique :** 05/04/2023 - réf. 12 23 - SP&M - bloc-feuillet de la série "hiver" : jeux et loisirs d'hiver.

Création : Raphaële GOINEAU - Impression : Offset - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Format bloc-feuillet : H 170 x 115 mm - Format 4 TP : H 52 x 31 mm (48 x 27) Faciale des 4 TP : 0,65 € - Lettre locale, jusqu'à 20 g - Présentation : Bloc-feuillet indivisible - Prix de vente : 2,60 € - Tirage : 15 000. - Visuel : tour du bloc, un Harfang des neiges en vol et un homme, avec ses chiens, dans une tempête de neige (le "poudrais", avec la neige qui tombe, le vent fort et les flocons, ça pique et ça aveugle). / les 4 TP : les chars à voile connus surtout à Miquelon (certains modèles sont à deux places), mais on peut en voir sur l'étang de Savoyard à Saint-Pierre / le toboggan en bois et la luge pour dévaler les pentes / le hockey sur étangs gelés pour se retrouver entre amis, patins aux pieds / les "fours", abris éphémères, creusés dans la neige ou les congères, pour jouer et se protéger d'un froid intense (comme dans un igloo).

**Informations diverses**

**Émissions prévues pour mai :** le 09 : TP Europa, La Paix, la valeur humaine la plus importante. / bloc des capitales européennes, Bratislava, capitale de la République Slovaque (Slovaquie) / 15 : carnet Fleurs et Papillons, d'après les dessins d'Emile-Allain Séguy. / TP Tamara de Lempicka (1898-1980), œuvre "la Jeune fille en vert". / 22 : TP Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, dite Madame de La Fayette (1634-1693), romancière et épistolière du XVII<sup>e</sup> siècle. / 30 : bloc du centenaire des 24 Heures du Mans (1923-2023), la course automobile mythique / TP 80 ans de "la marche des Partisans" d'Anna Iourievna Smirnova-Marly, dite Anna Marly (1917-2006, chanteuse et compositrice, exilée russe), adapté par Emmanuel d'Astier de La Vigerie (1900-1969, journaliste, écrivain, résistant, compagnon de la Libération et homme politique), paroles écrites en français par Joseph Kessel (1898-1979) et Maurice Druon (1918-2009), un hymne à la Résistance française, sous le nom de "Chant des partisans", ou "Chant de la libération". / PHILA-FRANCE 2023 - 96<sup>e</sup> congrès de la FFAP à Chalons-sur-Saône (71-Saône et Loire) du 26 au 29 mai 2023 - Parc des expositions 1, rue d'Amsterdam. - championnat de France de philatélie, et nombreuses animations.

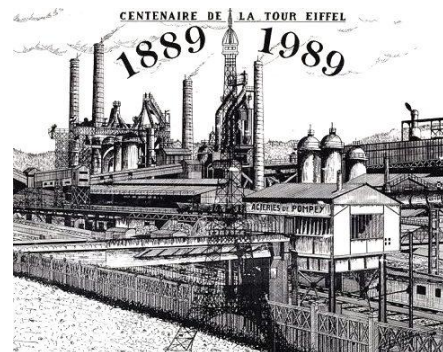


**Philapostel Lorraine :** Premier Jour du timbre de Gustave EIFFEL, du 23 au 25 mars 2023 au musée "Féru des Sciences" à Jarville-la-Malgrange (54-Meurthe & Moselle)

Ce musée permet de découvrir l'histoire industrielle et sidérurgique de la région Lorraine, avec des activités ludiques et pédagogiques pour les familles. Un très beau parc se situe à côté, exposant les sculptures des derniers lingots d'acier "Gueules d'enfer" de l'artiste Jean-François Chevalier.

**1889, Jules Ferry** (Saint-Dié-des-Vosges 5 avril 1832 - Paris 17 mars 1893, homme d'Etat) organise à Paris, l'Exposition universelle de 1889 et souhaite montrer au monde la supériorité technologique et industrielle de la France, l'année du centenaire de sa Révolution. Dans le cadre des travaux d'édification de la Tour pour l'exposition, Gustave Eiffel avait signé des accords d'exclusivité avec la Société des Hauts Fourneaux, Forges et Acieries de Pompey (1872 à 1986). Le minerais et le fer lorrains ont permis à Gustave Eiffel de révolutionner les techniques de construction des grands ouvrages métalliques. Le puddlage du fer, qu'Eiffel préférait à l'acier, consistait à affiner de la fonte en la brassant dans un four et les 18 000 poutrelles de la tour ont été produites à Pompey.

Gustave Eiffel sur l'escalier hélicoïdal, 2<sup>e</sup> au 3<sup>e</sup> étage de la Tour Eiffel (© Neurdein / Roger-Viollet) La Société des Hauts Fourneaux, Forges et Acieries de Pompey (1872 à 1986), centenaire Tour Eiffel.



**Le Domaine de Montaigu**, situé à la fois sur les communes de Jarville-la-Malgrange et Laneuveville-devant-Nancy, jouxte le Musée de l'Histoire du fer, il conserve son aménagement ancien, un parc à l'anglaise et un jardin à la française, tout en réunissant aujourd'hui le Château de Montaigu, une demeure datant du XVIII<sup>e</sup> siècle, remaniée aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Une chapelle évoque l'ancien Hermitage disparu de Montaigu, ainsi que de vastes dépendances, avec un jardin clos réservé au potager, une orangerie, deux petits pavillons, ainsi que des écuries et une ferme. Un miroir d'eau a survécu à tous les remaniements du parc et du château en raison de sa position excentrée, mais également pour son rôle essentiel de réserve d'eau en cas d'incendie, comme celui de novembre 1921. Dans le parc sont alignées douze lingots d'acier sculptés "Gueules d'Enfer" réalisés par Jean-François Chevalier, né à Nancy le 25 août 1946, et ayant enseigné à l'École supérieure d'art de Metz en 1982. C'est ainsi qu'en 1986, il grave au chalumeau décricqueur, à l'usine de Pompey, les derniers lingots d'acier qui seront disposés à la place de la fonderie, au confluent de la Meurthe et de la Moselle, la "Gueule d'enfer", un hymne à la sidérurgie lorraine et un hommage au labeur des Lorrains.

Avec mes remerciements à mon Ami André, aux Artistes, au Carré d'Encre, à WikiTimbres et à Phil-Ouest pour l'aide apportée.

Agréables découvertes, Culturelles, Patrimoniales, Historiques et Philatéliques avec les émissions présentées dans ce journal.

SCHOUBERT Jean-Albert